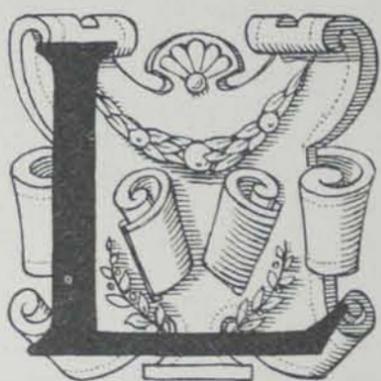


## HUIT CHANSONS DE BÉRENGER DE PALAZOL, par A. JEANROY et P. AUBRY.



Le lecteur estimera sans doute, comme nous, que ce n'était point le lieu, en tête de cette édition incomplète et non critique, d'instituer des recherches originales sur la vie et l'œuvre de Bérenger de Palazol. Quelle est la source de son ancienne Biographie, dont les allégations, au reste fort sommaires, ne trouvent aucun point d'appui dans ses chansons, au moins dans celles qui nous sont parvenues? (1) Le poète est-il identique à un personnage du même nom, qui fut témoin, en 1157, d'un acte du Comte de Barcelone? (2) Le Comte Jaufré, qu'il a chanté, (3) est-il, comme l'a conjecturé Milà y Fontanals, (4) l'avant-dernier comte de Roussillon, Jaufré III, mort en 1163? Quel est ce Bernat qu'il a célébré dans deux envois? (5) La dame Maria, nommée dans un envoi (6), est-elle cette Maria de Peralada que mentionne l'ancien biographe? Devons nous faire état, pour fixer l'époque où il vécut, d'une chanson qui ne lui est attribuée que par trois manuscrits très voisins et sans grande autorité, où est nommé un comte de Toulouse? Ce sont là des questions que nous laissons à d'autres le soin de traiter. Notre seule ambition est de mettre le lecteur en état d'apprécier, en même temps que les fraîches et naïves mélodies du vieux troubadour catalan, les poésies qu'elles accompagnaient et qui nous paraissent leur être bien inférieures: en effet, si les vers de Bérenger se distinguent, comme l'a justement remarqué Milà (7), par «la douceur, la facilité et la simplicité» du style, il faut à l'avouer que ces qualités dégénèrent parfois en fadeur, en banalité et en monotonie. Les idées, qui n'ont rien d'original, sont souvent mal rattachées entre elles, et on s'étonnera sans doute des brusques sautes de sentiment ou de pensée que l'auteur s'y permet. Je n'ai nullement essayé de pallier ces défauts dans ma traduction, que j'ai faite aussi littérale que possible, sans espérer toutefois atteindre à une fidélité parfaite: en effet, les termes techniques de la langue courtoise représentaient pour les lecteurs du moyen âge, tout un ensemble de sentiments que ne sauraient rendre les équivalents modernes les mieux choisis.

Quoique le texte ici présenté au lecteur ne soit pas critique, il est au moins correct, et, ce me semble, à peu près assuré. Il est fondé sur le manuscrit C,

- (1) Ce document a été imprimé en dernier lieu par C. Chabaneau (*Biographies des Troubadours*, p. 96).
- (2) Chabaneau, *loc. cit.* n. 4 et p. 128.
- (3) Dans l'envoi de la chanson *S'ieu sab'aver guizado*, imp. par Milà, *De los Trovadores*, 2.<sup>e</sup> éd., p. 465.
- (4) Milà, *loc. cit.*, p. 465.
- (5) *De la gensor qu'om vei'* et *Ab la fresca clardat* (plus loin), nos II et III.
- (6) *Ab la fresca*.
- (7) *Loc. cit.*, p. 364.

le meilleur de tous, que j'ai reproduit fidèlement, sauf à le corriger, en de rares passages, à l'aide de *E* <sup>(1)</sup>. Je n'ai pas jugé utile de communiquer les leçons de *R*, puisqu'on trouvera le texte complet de ce manuscrit dans la reproduction photographique ci-jointe.

Nos huit poésies sont toutes dans *C* (fol. 207 v<sup>o</sup>-209 v<sup>o</sup>) et dans *R* (fol. 36 v<sup>o</sup>-37 v<sup>o</sup>); sept seulement dans *E* (p. 93-6); c'est notre numéro VI qui manque; pour cette pièce j'ai utilisé les manuscrits *A* et *H* <sup>(2)</sup>.

Les trois manuscrits de Paris portent les rubriques suivantes:

*R*: *B. de Pararols* ou *Pararol*. — *E*: *Berenguer de Palazol*. — *C*: *Ber. de Palou* <sup>(3)</sup>.

Les pièces suivantes avaient déjà été imprimées intégralement:

- I (*Bona donna*): Raynouard, *Choix*, III, 239. *Archiv.* XXXVI, 444 (*V*).
- II (*De la gensor*): Rayn., III, 232.
- III (*Ab la fresca*): Mahn, *Gedichte*, n<sup>o</sup> III (*C*).
- IV (*Totz temoros*): Rayn., III, 234.
- V (*Dona, si totz temps*): Appel, *Prov. Inedita*, p. 16 (*CER*).
- VI (*Dona, la genser*): *Archiv.* XXXIV, 179 (*A*) et 413 (*H*); *Studj di filol. rom.* III, 530 (*A*) et V, 538 (*H*).
- VII (*Aital dona*): Rayn., *Lexique*, I, 359.
- VIII (*Tant m'abelis*): Rayn., III, 236.

C'est le ms. *C* que Raynouard a constamment suivi, mais il y a introduit un certain nombre de corrections, parfois inutiles. — A. J.

Les mélodies affectées aux chansons de Bérenger de Palazol nous ont été conservées par le seul manuscrit *R*: elles sont la raison du choix fait ici dans les poésies de ce troubadour.

Les leçons mélodiques de ce manuscrit s'imposent donc dans une reconstitution des chansons de Bérenger de Palazol. Elles sont ordinairement excellentes et quand, à deux ou trois reprises, nous avons cru devoir nous en écarter, nous donnons en note les motifs de nos corrections. Toutefois pour ce qui est de l'élément littéraire de ces compositions nous suivons, d'accord avec M. Jeanroy, le texte du manuscrit *C*.

La transcription en notation moderne de ces vieilles mélodies est faite conformément aux principes exposés par nous en diverses publications <sup>(4)</sup>. Il ne s'est point rencontré de difficultés particulières dans cette partie de notre travail: l'œuvre musicale du troubadour catalan a repris d'elle même sa place à la tête de ses compositions poétiques, dont elle est sans doute la meilleure part. — P. A.

(1) L'ordre adopté est celui de *R*, qui nous a seul conservé les mélodies. Je ne m'astreins pas à corriger quelques fautes contre la déclinaison imputables au scribe. Dans *E* plusieurs des strophes initiales ont à peu près disparu, par suite de l'ablation des lettres ornées.

(2) Le premier, auquel manque la strophe III et qui ajoute un envoi, a été imprimé dans l'*Archiv* de Herrig, XXXIV, 179, et dans *Studj di filologia romanza*, III, 530; le second, qui ne donne que les strophes I et II dans *Archiv* XXXIV 413, et *Studj* V, 538.

(3) Cette forme est intéressante, en ce qu'elle atteste la fidélité relative de *C* à un original sans doute catalan qui devait porter ou *Palau* (de *Palatium*) ou *Pallol* (pour *Palahol*, de *Palatiolum*). Sur cette localité, aujourd'hui *Pallol*, près d'Elne voy. Chabaneau, *loc. cit.*, p. 96, n. 4.

(4) Voir principalement *La rythmique musicale des troubadours et des trouvères*, Paris, Champion, 1907 et *Trouvères et troubadours*, Paris, Alcan, 1909.

I

Bo - na do - na, cui riox pretz fai va - ler So - bre las  
 plus va - lens, al mieu ve - jai - re, A - vetz ra - zo per que'm  
 de - jatz es - trai - re Lo belh so - latz ni l'a - mo - ros pa - rer,  
 Si non quar vos au - ziey anc far sa - ber Qu'ie'us a - ma -  
 -va M ai - tans mais que me? En a - quèst tort me tro - ba - retz jas -  
 -se, Quar non es tortz que ja'us po - gues des - fai - re.

- I. Bona dona, cuy riox pretz fai valer  
 Sobre las plus valens, al mieu vejaire,  
 Avetz razo per que'm dejatz estraire  
 Lo belh solatz ni l'amoros parer, 4  
 Si non quar vos auziey anc far saber  
 Qu'ie'us amava mil aitans mais que me?  
 En aquest tort me trobaretz jasse,  
 Quar non es tortz que ja'us pogues desfaire. 8
- II. Si'l belh semblant que'm soliatz aver  
 De clar que fo, dona, tornatz en vaire,  
 Quar connoissetz qu'ieu no m'en puese estraire,  
 Mielhs me fora ja no'us pogues vezer; 12  
 Quar ges pauzar no'us puese a non chaler:  
 Tals es l'envey 'e'l dezir que m'en ve  
 Manhtas sazos que de vos me sove  
 E vir mos huelhs envas vostre repaire. 16
- III. E si de vos dizetz que'm dezesper,  
 Dona, no sai de qui'm sia esperaire;  
 Si m'avetz fait d'autras amar estraire  
 Q'una non vey ab cui dezir jazer: 20  
 Sens totz covens vuelh ab vos remaner,  
 E sia en vos que'm fassatz mal o be;  
 Pero guaratz qual mielhs vos en cove,  
 Que no'us deman oltra grat pauc ni guaire. 24
- IV. De bon talan, ab cor leyal e ver  
 M'autrey a vos per vostres comans faire,

*Leçons de E:* I. 3 nauetz... degratz. — III. 22 e manque. — 23 qual ] quel.

*Leçons rejetées de C:* I. 3 quen. — II. 10 quem.

- Sol no'm mandetz de vos amar estraire,  
 Quar ja, dona, no'n auria lezer; 28  
 E no m'en cal per messongier tener,  
 Aissi m'en pren, dona, per bona fe;  
 Ja dezamar no'us poiria per re,  
 Ni fi non vuelh, s'aman no la'n puesc traire. 32
- V. Trop mi podetz lonjamen mal voler,  
 Si'm dezamatz quar hieu vos suy amaire,  
 E volgues m'en mon essien estraire,  
 Ja de mon cor no n'auria poder; 36  
 E doncs, dona, pus no m'en puesc mover,  
 Ni m'abelhis autre joys ni'm soste,  
 S'ab vos no truep chاوزimen e merce,  
 Vostre belh cors n'er vas Amor peccaire. 40
- VI. Amors n'a tort quar enveyos me te  
 Del vostre cors graile, gras, blanc e le,  
 S'inquer no'm faitz mielhs que no'm soletz faire. 44

*Leçons de E:* IV. 30 mi pres p. b. f. — V. 38 joy. — VI. 43 gras manque.  
*Leçons refetées de C:* V. 36 joy. — VI. 44 voletz.

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Cette pièce appartient au ton de ré transposé à la quarte supérieure sur sol avec altération bémolisée du si.*

*Au point de vue rythmique, nous avons choisi le III<sup>e</sup> mode mensuraliste qui se trouve déterminé par la nature décasyllabique des vers de la strophe.*

*Le dernier vers est altéré dans R: la correction qui nous a permis de ramener la distinction mélodique aux proportions de l'ordo tertius s'imposait musicalement.*

#### TRADUCTION

I. Douce dame, que noble Mérite élève, à mon avis, au-dessus de celles qui ont le plus de valeur, avez vous des raisons de me priver de votre aimable entretien ou de vos agréables semblants, sinon celle-ci que vous m'avez entendu publier que je vous aimais mille fois plus que moi? Mais dans ce tort vous me trouverez toujours, car ce n'est pas un tort que je puisse amender.

II. Si les beaux semblants que vous me montriez, de clairs qu'ils furent, dame, sont devenus sombres parce que vous savez que je ne puis renoncer à vous, mieux eût valu pour moi que je ne vous visse jamais, car je ne puis vous mettre en nonchaloir: telle est l'envie, tel est le désir qui naît dans mon cœur maintes fois, quand il me souvient de vous et que je tourne les yeux vers votre demeure.

III. Et si vous dites que je dois désespérer à votre sujet, dame, je ne sais quel sera l'objet de mon espoir; car vous m'avez si bien fait renoncer à tout autre amour que je n'en vois aucune avec qui je désire être couché. Sans nulle promesse je veux rester à vous; qu'il dépende de vous de me faire mal ou bien: considérez pourtant ce qui vous paraît le plus convenable, car je ne vous demande, contre votre volonté, ni peu ni beaucoup.

IV. De tout mon vouloir, d'un cœur loyal et sincère, je me donne à vous pour accomplir vos ordres; pourvu que vous ne m'ordonniez point de renoncer à mon amour, car jamais, dame, je n'en aurais le pouvoir: et il ne faut point m'en tenir pour menteur, car j'agis ainsi en toute bonne foi. En aucune façon je ne pourrais vous désaimer, et je ne veux à cet état aucune fin, si elle ne me vient en aimant.

V. Vous pourrez me haïr longuement, si vous me laissez parce que je vous aime; et quand même je voudrais éloigner de vous ma pensée, mon cœur ne m'en laisserait pas le pouvoir. Donc, dame, puisque je ne puis renoncer à vous, puisqu'aucune autre joie ne me plaît ni me soutient, si je ne trouve pas auprès de vous indulgence et pitié, votre beau corps sera criminel envers Amour.

VI. Amour a tort de m'inspirer ce désir de votre corps svelte, en bon point, frais et poli, si vous ne me faites plus de bien que vous ne m'en avez coutume de faire.

## II

De la gen - sor qu'om vey', al mieu sem - blan, On nueg e jorn velh e .  
 pens e cos - sir Mi vuelh lun - har, si'l cor mi vol se - guir, Ab tal a -  
 - cort que mays no'l torn de - nan, Quar longa - men m'a ten - gut de - zi - ron  
 Ab bel sem - blan, ma tan dur me res - pon Qu'anc jorn no'm volc precx ni demans so - frir.

I. De la gensor qu'om vey', al mieu semblan,  
 On nueg e jorn velh e pens e cossir,  
 Mi vuelh lunhar, si'l cor mi vol seguir,  
 Ab tal acort que mais no'l torn denan, 4  
 Quar longamen m'a tengut deziron  
 Ab belh semblan, mas tan dur me respon  
 Qu'anc jorn no'm volc precx ni demans sofrir. 7

II. Ja mais miei huelh ab los sieus no's veyran,  
 S'a lieys no plai que'm man a se venir;  
 Qu'on plus la vey, plus m'auci de dezir,  
 Et on mais l'am, mais y fatz de mon dan; 11  
 E'l non vezer me languis e'm cofon;  
 E pus no'm plai ren als que si'al mon,  
 Ab pauc no'm lays de vezer e d'auzir. 14

III. Ai! belha dona, ab belh cors benestan,  
 De bel semblan e de gent aculhir,  
 A penas sai de vos mo mielhs chاوزir,  
 Si'us vey o no, o si'm torn, o si m'an: 18  
 Non ai saber ni sen que mi aon;  
 Tan suy intratz en vostr'amor prion,  
 Qu'ieu non conosc per on m'en puesca essir. 21

IV. Pero, dona, si'us vis cor ni talan  
 Que'm denhassetz l'amor qu'ieu ai grazir,  
 So es us mals don no volgra guerir;  
 Mas, pus no'us plai, al ver Dieu vos coman; 25

*Var. de E: II ne reste de la strophe I que quelques syllabes. — II. 12 non ] mieu. — III. 17 de uos manque. — 18 o si ] os. — IV. 23 denhassetz. — 24 us ] uers.*

De vos mi tuelh, e non ab cor volon,  
 Quar res ses vos no'm pot far jauzion:  
 Vejatz si'm puese ab gaug de vos partir! 28

V. Quar conoissetz que no'us am ab engan,  
 E quar vos suy plus fis qu'ieu no'us aus dir  
 E quar ab vos m'ave viur'o murir,  
 Vos afranquis merces vas me d'aitan, 32  
 Dona, que'l cor que'm falh e'm fug e'm fon  
 Me sostenguatz, quar ieu no sai vas on  
 Mi serc secors, se vos mi faitz falhir. 35

VI. Senher Bernart, no'ns part ren viu del mon,  
 Mas la belha que'm destrenh e'm cofon  
 Tem que'm fassa per mort de vos partir. 38

*Var. de E:* IV. 28 de uos a. g. — V. 32 uas me manque. — VI. 36 nons ] nous.

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Nous ferons en ce qui concerne la tonalité et le rythme de cette pièce les mêmes remarques qu'à la pièce précédente.*

#### TRADUCTION

I. De la plus belle qu'on puisse voir, à mon avis, pour laquelle nuit et jour je veille, pensif et soucieux, je veux m'éloigner, si mon cœur veut me suivre; mais avec cette convention, que jamais je ne reparaitrai devant elle, car longuement elle a entretenu mes désirs par ses beaux semblants, mais elle me répond si durement que jamais elle n'a voulu souffrir mes prières et supplications.

II. Jamais mes yeux ne se rencontreront avec les siens, à moins qu'elle ne m'ordonne par son plaisir de venir à elle, car plus je la vois, plus elle me tue de désir, et plus je l'aime, plus j'accrois mon dommage. Si je ne la vois point, je languis et me consume, et comme rien autre chose au monde ne saurait me plaire, peu s'en faut que je ne renonce à voir et à entendre (à vivre).

III. Ah! belle dame, beau corps gracieux, aux aimables façons et au plaisant accueil, c'est à peine si je sais, à votre sujet, choisir mon avantage: dois je vous voir ou non, retourner à vous ou m'en aller? Tout mon sens, tout mon savoir ne suffisent pas à répondre. Je suis entré si profondément dans votre amour que je ne sais par où j'en pourrais sortir.

IV. Pourtant, dame, si j'apercevais en vous volonté ou désir de daigner me savoir gré de mon amour, c'est un mal dont je ne voudrais pas guérir. Mais puisqu'il ne vous plaît pas ainsi, je vous recommande au Dieu véritable (je vous dis adieu): je m'arrache de vous, et non de bon gré, car rien, sauf vous, ne peut me rendre heureux: voyez si je puis me séparer de vous avec joie!

V. Puisque vous savez que je vous aime sans perfidie, que je vous suis plus fidèle que je ne saurais le dire, et qu'il me faut vivre ou mourir avec vous, que Merci vous fasse consentir, ô dame! à ceci du moins, que vous reconfortiez mon cœur qui défaille et me fuit et se fond, car je ne sais où je devrais chercher secours si vous me manquez.

VI. Sire Bernard, rien au monde ne peut nous séparer; mais je crains que la belle qui me torture et me détruit me sépare de vous par la mort.

## III



Ab la fres-ca clar-dat Que mou del temps se-re, Do-na, e  
 ab l'es-tat Que re-no-vela, e ve Ai tot mon cor pau-zat [En  
 la-vos-tra mer-ce] E quar tant ai es-tat Que ve-zer no-us vo-  
 -li-a, Si la col-pa es mi-a E ieu m'o ai com-prat.

- I. Ab la fresca clardat  
 Que mou del temps sere,  
 Dona, et ab l'estat  
 Que renovela e ve  
 Ai tot mon cor pauzat 5  
 [En la vostra merce,]  
 E quar tant ai estat  
 Que vezer no'us volia,  
 Si la colpa es mia,  
 Et ieu m'o ai comprat. 10
- II. Mas tant ai sofertat  
 Gran dezir e sai be  
 Que si m'avetz desgrat  
 A mon tort s'esdeve,  
 Dona, e per ma foudat 15  
 Quar d'amic no's cove  
 Qu'el truep si dons irat  
 Per nulha fellonia,  
 E fols hom no's castia  
 Ans a trop mescabat. 20
- III. Be m'avi' acordat  
 Qu'al cor vires lo fre,  
 Mas quan vey la beutat  
 E'l belh cors blanc e le,  
 Graile, gras e delguat, 25  
 E'l plus azaut qu'om ve  
 E'l mielhs afaissonat,  
 Tots mon cor se cambia  
 Que de vos no's partria  
 Per nulh autr'embayssat. 30

*Leçons de E:* I. 1-10. Il ne reste de ces vers que quelques lettres; au v, 6 vostra. — II. 14 al mieu. — 17 que trop. — III. 21 ben auia. — 25 gras manque. — 29 nom.

Le vers 6, qui manque dans C, est emprunté à R.

- IV. Tan n'ai grant voluntat  
 E tant hi vey de be  
 E tan mi ve per grat  
 Qu'ie'us am per bona fe,  
 E tan m'avetz trobat 35  
 Ab leyal cor ancse  
 Que vos avetz comtat  
 Qu'ie'us aya ad amia  
 Per plana drudairia,  
 O'y auriatz peccat. 40
- V. Per vos ai oblidat,  
 E non per altra re,  
 Tot quant avi'amat,  
 Que de pauc mi sove;  
 Si ai per vos camjat, 45  
 Camjatz, dona, per me  
 Vostre cors abdura[t],  
 Vulhatz ma companhia  
 Aissi cum ieu volria  
 Vos e vostr'amistat. 50
- VI. Me avetz, En Bernat,  
 En vostra senhoria  
 Mielhs qu'om ja non auria  
 Ren que agues comprat. 54
- VII. Chanso, a Na Maria  
 Diguas qu'ieu chantaria  
 Si'n sabi'aver grat. 57

*Leçons de E: IV. 31-57. Il ne reste de ces vers que quelques syllabes.*

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Cette mélodie, écrite dans la tonalité de fa, appartient rythmiquement au premier mode anacroustique.*

#### TRADUCTION

I. Par la fraîche clarté qui descend du ciel rasséréiné, dame, et en ce temps d'été qui de nouveau revient, j'ai placé tout mon cœur en votre merci; et puisque voilà tant de temps que je ne voulais plus vous voir, je reconnais que si la faute est mienne, je l'ai chèrement payée.

II. Mais j'ai supporté de grands désirs, et je sais bien que si j'ai encouru votre mauvais gré, ce fut par ma faute, dame, et par ma folie, car il ne convient pas qu'un ami irrite sa dame par nulle félonie; mais le fou ne retrouve sa raison que quand il a souffert de sa folie.

III. Je m'étais bien promis de tourner le frein à mon cœur (de détourner mon cœur de vous); mais quand je vois cette beauté, ce beau corps frais et lisse, élancé, svelte, en bon point, le plus gracieux, le mieux façonné qui puisse être, ma volonté m'abandonne et je ne consentirais point à me séparer de vous pour nul message d'amour.

IV. J'ai de vous un tel désir, je vois en vous tant de bien, et tant il m'agrée de vous aimer en bonne foi, et vous avez toujours trouvé en moi un cœur si loyal, que vous devez compter que je vous aurai un jour pour amie, que nous serons vraiment l'un à l'autre: car autrement ce serait pour vous péché.

V. Pour vous, et pour nul autre objet, j'ai oublié tout ce que j'avais aimé et dont il ne me souvient guère; si j'ai changé pour vous, vous aussi, dame, changez pour moi votre cœur endurci: acceptez ma compagnie, du même cœur que je voudrais avoir et vous et votre amour.

VI. Vous m'avez, Sire Bernard, en votre seigneurie, plus sûrement qu'un homme ne peut avoir un objet qu'il aurait acheté.

VII. Chanson, va dire à dame Marie que je chanterais, si je savais que l'on m'en saura gré.

## VIII

Tant m'a-be - lis joys-et a - mors e chans, E a - le -  
 -grier, de - port et cor - te - zi - a, Que'l mon non a ri - cor  
 ni ma - nen - ti - a Don mielhs d'ais - som tengues per ben - a - nans;  
 Doncs, sai hieu ben que mi dons ten las claus De totz los bes qu'ieu a -  
 -ten ni es - per, E ren d'ais - so ses lieys non puec a - ver.

- I. Tant m'abelis joys et amors e chans,  
 Et alegrier, deport e cortezia,  
 Que'l mon non a ricor ni manentia  
 Don mielhs d'aisso'm tengues per benanans; 4  
 Doncs, sai hieu ben que mi dons ten las claus  
 De totz los bes qu'ieu aten ni esper,  
 E ren d'aiso sens lieys non puec aver. 7
- II. Sa grans valors e sos humils semblans,  
 Son gen parlar e sa belha paria,  
 M'an fait ancse voler sa senhoria  
 Plus que d'otra qu'ieu vis pueis ni dabans; II  
 E si'l sieu cors [amoros] e suaus,  
 En sa merce no'm denha retener,  
 Ja d'als Amors no'm pot far mon plazer. 14
- III. Tant ai volgut sos bes e sos enans,  
 E dezirat lieys e sa companhia  
 Que ja no cre, si lonhar m'en volia,  
 Que ja partir s'en pogues mos talans; 18  
 Et s'ieu n'ai dic honor ni be ni laus,  
 No m'en fas ges per messongier tener,  
 Qu' ab sa valor sap ben proar mon ver. 21

- IV. Belha dompna, corteza, benestans,  
 Ab segur sen, ses blasm'e ses folhia,  
 Si tot no'us vey tan soven cum volria,  
 Mos pessamens aleuja mos afans, 25  
 En que'm delieyt e'm sojorn e'm repaus;  
 E quan no'us puesc estiers dels huelhs vezer,  
 Vey vos ades en pe'ssan jorn e ser. 28
- V. Sabetz per que no'm vir ni no'm balans  
 De vos amar, ma belha douss'amia?  
 Quar ja no'm cal doptar, si hie'us avia,  
 Que mesclessetz falsia ni enjans; 32  
 Per qu'ieu am mais, quar sol albirar n'aus  
 Que vos puscatz a mos ops eschazer  
 Qu'au'tra baizar, embrassar ni tener. 35
- VI. Doncs, s'ieu ja'm vey dins vostres bratz enclaus  
 Si qu'ambedy nos seemlem d'un voler,  
 Meravil me on poiria'l joy caber. 38

*Leçons de E:* IV. 24 cum J quan. — V. 29 nom uira nim. — 32 mesclasetz. — VI. 36-8 manquent par suite de l'ablation d'une vignette.

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Tonalité de ré transposée sur la. Troisième mode mensuraliste.*

#### TRADUCTION

I. Tant me plaisent joie, amour et chant, allégresse, divertissement et courtoisie qu'il n'y a au monde richesse ou opulence qui pût également contribuer à mon bonheur. Donc je sais bien que c'est ma dame qui tient les clefs de tous les biens que j'attends et espère, et sans elle je ne puis en avoir la moindre partie.

II. Son mérite accompli et ses façons condescendantes, ses agréables propos et le charme de sa compagnie m'ont toujours fait vouloir qu'elle fût ma souveraine, plus qu'aucune autre que j'aie vue, ensuite ou auparavant; et si cette dame charmante et suave ne me daigne pas retenir en sa merci, jamais Amour ne pourra faire mon plaisir d'aucune autre.

III. J'ai voulu si ardemment son avantage et sa glorification, j'ai tant désiré elle et sa compagnie, que je ne crois pas que, si je voulais m'en éloigner, mon cœur pût y consentir; si j'ai chanté ses louanges et célébré ses mérites, je ne me fais point passer pour menteur; car elle sait, par sa valeur, démontrer ma véracité.

IV. Dame, belle, courtoise, accomplie, pleine de sens, éloignée de toute folie, de toute chose blâmable, bien que je ne vous voie pas aussi souvent que je le voudrais, mes tourments sont allégés par votre souvenir où je me délecte, me repose et me soulage, et puisque je ne peux vous voir de mes yeux, je vous vois sans cesse, nuit et jour, dans ma pensée.

V. Savez vous pourquoi j'ai résolu de vous aimer sans jamais changer, ma belle et douce dame? C'est que si je vous avais [pour dame], je n'aurais pas à craindre que la perfidie ou la mauvaise foi troublât jamais notre amour; et c'est pourquoi j'aime mieux espérer simplement que vous serez un jour à moi que baiser, embrasser, ou tenir une autre dans mes bras.

VI. Donc si jamais je me vois enfermé dans vos bras de telle sorte que nous soyons tous deux d'un même vouloir, je m'émerveille où peut être le bonheur [sinon là].

## IV

Totz te - mo - ros e dop - tans, Cais qui's laiss' a non - cha - ler,  
 Sol puesc' en - tre'ls bos ca - ber, Vuelh que si' au - zitz mos chans;  
 Pe - ro no'm en - tre - me - tri - a Si mon vo - ler en se - gui - a:  
 Mas , fran - ca - men m'en so - mo Tals cuy non aus dir de no.

- I. Totz temoros e doptans,  
 Quais qui's laiss'a non chaler,  
 Sol puesc' entre'ls bos caber,  
 Vuelh que si'auzitz mos chans; 4  
 Pero no'm n'entremetria  
 Si mon voler en seguia:  
 Mas francamen m'en somo 8  
 Tals cuy non aus dir de no.
- II. Dompna, cuy suy fis amans,  
 Vos me faitz viur'e valer;  
 E quan pensan m'alezer 12  
 E'ls guais amoros semblans  
 Que m'an mes de joy en via,  
 Dic vos que no'm camjaria  
 A la belha sospeisso 16  
 Per nulh autr'oc vostre no.
- III. Tant etz belha e benestans  
 Era mi vengr'a plazer  
 Qu'en pogues un oc aver; 20  
 Qu'ades, sitot m'es afans,  
 N'am mais la belha fadia  
 Qu'el don d'otra no faria:  
 De vos aurai aquelh do 24  
 Que plus vuelh que d'otra no?
- IV. Francha res, conhda e prezans,  
 Veu mi al vostre plazer;  
 E si'us plai mi retener, 28  
 Suy vostres, senes enjans,  
 E vostres, si no'us plazia;  
 Et en vostra senhoria  
 Remanh e serai e so,  
 Ab que'm retenguatz o no. 32

*Leçons de E:* I. 1 temeros... doptan. — II. 9 aman. — 12 gai... semblan. — III. 20 afan. — 22 quel's dons. — 24 que ] oc. — IV. 25 prezan.

*Leçons rejetées de C:* II. 10 voler. — 12 el. — III. 18 plazers. — 24 que o.

- V. Pueys qu'anc no'us vi ni davans,  
 No pogui dels huelhs vezer  
 Re que'm pogues tan plazer,  
 Sia mos pros o mos dans, 36  
 Pus qu'ieu vos vi, belh'amia;  
 E quar m'en lays per feunia,  
 O per un pauc d'uchaizo,  
 Guerrey mi eys e vos no. 40
- VI. Dompna, no sai si'us plairia  
 Qu'ie'us vis, o si'us pezaria,  
 En tan gran doptansa so  
 No say si'us vis o si no. 44

*Leçons de E: V. 33 dauan.*

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *La finale sur mi donnée par le ms. est anormale; nous avons cru devoir la ramener sur ré, ce degré étant considéré comme finale à la dominante de la tonalité de sol, qui nous semble être la tonalité de cette pièce.*

*On pouvait avoir quelques hésitations sur la choix du mode rythmique à adopter pour cette chanson: mais les césures après la quatrième syllabe dans ces strophes à vers heptasyllabiques ne nous ont pas paru assez marquées pour déterminer le III<sup>e</sup> mode et, finalement, nous nous en sommes tenu au I<sup>er</sup> mode, qui convient parfaitement à cette pièce.*

#### TRADUCTION

I. [Bien que je sois] tout craintif et tremblant, pareil à celui qui se laisse aller au nonchaloir, je veux faire entendre mon chant, à la seule condition qu'il parvienne aux meilleurs; et même je ne l'entreprendrais point si j'obéissais à mon cœur, mais tel (ou telle) m'en prie instamment à qui je ne puis répondre non.

II. Dame, que j'aime fidèlement, c'est vous qui me faites vivre et valoir; et quand ma pensée se délecte au souvenir des gaies et gracieuses façons qui m'ont mis sur le chemin d'amour, je vous dis que je ne changerais point, tellement est flatteur l'espoir que je nourris (?), pour nul autre oui, votre non.

III. Vous êtes si belle et gracieuse que ce me serait certes une grande joie d'obtenir de vous un oui. Mais toujours, bien que ce me soit un supplice, je préférerais ce beau refus au don qu'une autre pourrait me faire. Aurai-je de vous, un jour, ce don que je désire plus que celui que toute autre pourrait me faire?

IV. Noble dame, gracieuse et digne de tout honneur, me voici à votre plaisir: s'il vous plaît de me «retenir», je suis vôtre, en toute loyauté; et vôtre aussi, s'il ne vous plaît pas. Je reste en votre seigneurie et y serai toujours comme j'y suis, que vous me reteniez ou non.

V. Ni avant de vous voir ni après, je n'ai pu voir de mes yeux dame qui tant me pût plaire, que ce soit pour mon profit ou mon dommage, depuis que je vous ai vue, belle amie; et quand j'essaie de renoncer à vous par félonie ou pour quelque tort (que je vous attribue), c'est moi-même que je torture et non vous.

VI. Dame, je ne sais s'il vous plairait de me voir, ou si cela vous pèserait; et je suis là-dessus en si grand doute que je ne sais si je dois vous voir ou non.

## V

Do - na, si totz temps vi - vi - a, Totz temps vos se - rai a - clis;

Es - tran - ha - men m'a - be - lhis Qu'ie'us am, qual - que dans me'n si - a,

Des - ti - natz ni a ve - nir; Si tot no m'en puese jau - zir

Tan be cum mos cors vol - ri - a Si'n val - mais mos pes - sa - mens

E me'n sap mel - hor jo - vens E de - portz e gual - lar - di - a.

- I. Dona, si totz temps vivia,  
 Totz temps vos serai aclis:  
 Estranhamen m'abelhis  
 Qu'ie'us am, qual que dans me'n sia,  
 Destinatz ni a venir; 5  
 Si tot no m'en puese jauzir  
 Tan be cum mos cors volria,  
 Si'n val mais mos pessamens  
 E me'n sap melhor jovens  
 E deportz o guallardia. 10
- II. Per Dieu, belha douss'amia,  
 Per cuy aflam e languis,  
 Enaisi m'avetz conquis  
 Qu'altra jauzir no'm plairia;  
 Si tot m'assagiey mentir 15  
 Per tal que pogues cobrir  
 La sobramor qu'ie'us avia,  
 Anc jorn no's camget mos sens  
 De vos amar finamens,  
 Ni poderos no'n seria. 20
- III. Molt vuell vostra senhoria  
 Mais que d'altra que anc vis,  
 E'l vostre cors francx e fis,  
 Genser qu'ieu dir no sabria,  
 Fa mi d'enveya murir 25  
 Quar plus soven no'us remir;  
 Tan es de bella paria  
 Qu'autre joy es dreg niens,  
 D'aitan suy ieu ben sabens,  
 Encontra qui vos avia. 30

*Leçons de E:* II. 12 aflam ] planh. — III. 26-30 tant es cueinda et agradiua e plazens tug autre ioy son nuns encontra qui uos iauzia.

*Leçon rejetée de C:* II. 14 altre.

- IV. Anc no cuydiey en tal via  
 Intrar don ja non issis;  
 Pero tan cochos m'i mis  
 Qu'anc non guardiey on iria.  
 E doncx, dona cuy dezir, 35  
 Pus a cap no puesc yssir  
 De so que ieu tan volria  
 Qu'als er mos captenemens?  
 Que sai on prumeiramens  
 Intrey me truep tota via. 40
- V. Ja'l sens ni la cortezia  
 Ni'l bel semblan [ ni'l dous ris  
 Qui] m'estant [al cor assis  
 . . . . .  
 No'm de]gron tant [ abelir, 45  
 Si no'm denhatz ] cossentir,  
 [ Ans que'l deziriers m'au]cia  
 Que'm [ sobrapoder'e'm vens];  
 Que'l vostre [ ricx cors valens  
 Res]taur' ab sen [ ma folia ]. 50
- VI. Foldatz es [ e leujaria  
 Quar ] part vostr[es mandamens  
 Vos ] am, pero per [ nuls sens  
 Ma fou]dat non camjaria. 54

*Leçons de E: IV. 36 no ] non. — 37 manque.*

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Cette chanson, écrite d'un bout à l'autre dans la tonalité de sol, se termine bizarrement sur le degré inférieur de fa. Il y a là une inattention certaine du copiste. Nous avons ramené la finale sur la tonique sol.*

*Le rythme de cette pièce est celui du I<sup>er</sup> mode mensuraliste.*

#### TRADUCTION

I. Dame, si je vivais éternellement, toujours je serais votre fidèle; je me plais étrangement à votre amour, quelque dommage qui m'en puisse échoir, que le destin me le réserve [maintenant] ou dans l'avenir. Si je ne puis avoir de vous toutes les joies que souhaiterait mon cœur, ma pensée du moins en vaut davantage, et davantage j'en estime Jeunesse, plaisirs et vaillance.

II. Pour Dieu, belle douce amie, pour laquelle je brûle et languis, vous m'avez si bien conquis, que la possession d'aucune autre ne me plairait; j'ai essayé de mentir pour mieux couvrir l'excessif amour que je vous portais, mais jamais ma volonté de vous aimer loyalement n'a été altérée, et je n'en aurais nul pouvoir.

III. Je préfère votre seigneurie à celle de quelque autre dame que je vis jamais; et votre personne noble et loyale, plus gracieuse que je ne saurais dire, me fait mourir de désir, parce que je ne vous vois pas plus souvent. Votre accueil est si doux que toute joie serait un pur néant — de cela je suis sûr, — comparée à celle de vous posséder.

IV. Jamais je n'eusse pensé entrer en une voie dont je ne pusse sortir; pourtant je m'y suis mis avec tant d'ardeur que jamais je ne considèrai où elle pouvait me conduire. Donc, ô dame que tant je désire, puisque je ne puis atteindre ce que je voudrais si ardemment, quelle doit être ma conduite, puisque là où j'entrai d'abord, je me trouve encore aujourd'hui?

V. Jamais le sens, la courtoisie, les gracieuses façons, les doux sourires qui sont imprimés dans mon cœur... ne devraient autant me plaire, si vous ne daignez accepter mon amour avant que je ne sois tué par ces désirs qui me vainquent et m'abattent; que votre personne vaillante et noble restaure par sa sagesse ma folie.

VI. C'est folie et légèreté de ma part que de vous aimer malgré votre défense; et néanmoins contre nulle sagesse je ne changerais ma folie.

## VI

Do - na, la gen - ser qu'om ve - ya, Sai de belh a - cul - hi - men,  
 A - gra - div' a to - ta gen, Mas trop ten en gran en - ve - ya  
 Selhs que de - zi - ron jau zir Q'us non pot a - cos - se - guir  
 D'un an só que'n cuyd' a - ver Quo - ras que la torn ve - zer.

- I. Dona, la genser qu'om veyà,  
 Sai, de belh aculhimen,  
 Agradiv'a tota gen,  
 Mas trop ten en gran enveya 4  
 Selhs que deziron jauzir,  
 Q'us non pot acosseguir  
 D'un an so que'n cuyd'aver  
 Quoras que la torn vezer. 8
- II. Ren no promet ni autreya  
 Ni estrai ni falh ni men,  
 Mas «de no» sap dir tan gen  
 Q'ades cuydaretz que deya 12  
 Totz vostres precx obezir;  
 Pero, quan ven al partir,  
 Sap sens colpa remaner  
 Ab grat qu'en sap retener. 16
- III. Tan gen despen e despleya  
 Sa gran valor e se sen  
 Q'una'l sieus laus non aten,  
 E ja nulhs hom no'm mescreya 20  
 De lauzor que'm n'auga dir,  
 Qu'aitant hi pot hom chاوز  
 De bon pretz fin e de ver  
 Cum en dona pot caber. 24

*Leçons rejetées de C:* I. 4 ten en ] temon; la leçon adoptée est celle de AH. — 5 quen (leçon de AH) ] que.—6 no (leçon de H) ] noi; non i A.—II. 9 ren (leçon de AH) ] ilh.—15 sap (leçon de AH) ] nol.—22 iauzir.

- IV. Sobre totas senhoreya  
 De pretz, mas tan car despen  
 S'amor, meravilha'm pren,  
 Qui per sol sen la corteya 28  
 Cum o pot guaire sufrir;  
 O's fai ab art abelhir,  
 O ylh a qualque saber  
 On nulhs hom no's pot valer. 32
- V. Be vuellh que'm tenh', on qu'ieu seya,  
 Per son leyal be volen;  
 Si tot joy non hi aten,  
 Mos cors l'aclina e'l sopleya 35  
 E'm platz tots sos bes auzir  
 Et ajut ad enantir  
 Sos laus ades, jorn e ser,  
 En totz locs, a mon poder. 40
- VI. Dieus me don l'ora vezer  
 Qu'ie'lh puesca far son plazer. 42

*Leçons rejetées de C: IV. 26 d. p. m. (leçon de A) ] mas pus que. — V. 33 on, A ] hom. — 40. A intercale ici trois vers.*

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Tonalité d'ut et premier mode mensuraliste.*

#### TRADUCTION

I. Je sais une dame, la plus noble qu'on puisse voir, de bel accueil, et qui sait plaire à tous; mais elle est vraiment trop cruelle envers ceux qui poursuivent son amour, car nul ne peut obtenir en un an ce qu'il se flattait d'avoir le premier jour où il la reverrait.

II. Elle ne promet ni n'octroie rien, mais si agréable est sa façon de dire «non», que toujours vous croyez qu'elle va écouter vos prières; puis, quand on en vient à la séparation, elle sait, tout en restant sans reproche, s'assurer votre reconnaissance.

III. Elle étale et déploie si bien sa grande valeur et sa sagesse qu'aucune autre ne peut prétendre aux mêmes louanges; et que nul ne me mécroie, quelques éloges qu'il m'entende faire d'elle: car on y trouve tout le mérite le plus accompli et le plus vrai qui puisse jamais être contenu en aucune femme.

IV. Sur toutes elle emporte le prix de la valeur, mais elle est si chiche de son amour que je m'émerveille comment un homme sensé peut la courtiser et supporter si longtemps ses refus; elle possède sans doute un secret qui fait qu'elle plaît, ou un charme auquel nul ne peut résister.

V. Je veux qu'elle me tienne, où que je sois, pour son fidèle et loyal serviteur; bien que je n'en attende aucune joie, je la révère et me soumetts à elle; il me plaît d'entendre louer ses mérites et d'aider moi-même à propager ses louanges, en tout temps, de jour et de nuit, et en tout lieu, selon mon pouvoir.

VI. Que Dieu m'accorde de voir l'heure où je puisse faire son plaisir!

## VII

Ai - tal do - na, cum ieu sai, Rich' e de bel - las fais - sos,  
 Ab cors co - vi - nent e guay, Ab digz pla - zen - tiers e bos,  
 Si volgues prec's ni de - man - da su - frir, Degr'om on - rar car te -  
 -ner e ser - vir, Que no'y falh re que'm bo - na dompna  
 si - a, Mas quar A - mors hi pert sa sen - ho - ri - a.

I. Aital dona cum ieu sai,  
 Rich'e de bellas faissos,  
 Ab cors covinent e guay,  
 Ab digz plazentiers e bos, 4  
 Si volgues prec's ni demanda[s] sufrir,  
 Degr'om honrar, car tener e servir,  
 Que no'y falh re que'm bona dompna sia,  
 Mas quar Amors hi pert sa senhoria.

II. Sobre las melhors val mai  
 Et es la genser qu'anc fos,  
 Mas tan a ric pretz veray  
 E tant es sos cors joyos, 12  
 E tan gen sap tot quan vol far e dir,  
 E tan se fai als plus honratz grazir  
 Que'n pren orguèlh, qu'es contra drudaria:  
 Veus tot lo mal que ieu dir en sabria. 16

III. Amar e temer se fay  
 Sovent a manht enveyos  
 En cuy pauc de ben estai,  
 Mas ab un semblan ginhos 20  
 Et ab belhs digz o sap tan gen cubrir  
 Per qu'om de lieys no's pot claman partir,  
 Q'us no s'en part, si son vol en seguia,  
 Que no'y volgues tornar en eys lo dia. 24

*Leçons de E:* I. 6 e quar tener. — II. 12 es manque. — 13 so ques uol. — 15 contra ] outra. — III. 18 e souent m. — 19 a cuy. — 21 ab manque.

*Leçon rejetée de C:* III. 23 part ] port.

- IV. Anc no's volc metr'en assai  
De nulh fait aventuros  
Per que pogues en folh plai  
Venir sos pretz cabalos; 28  
Tots sos faitz sap acabar e complir  
Ab segur s'en ses reguart de falhir  
E ses mal gienh, ses blasm'e sens folia,  
Ses enueg dir e senes vilania. 32
- V. Quar denha sufrir ni'l plai  
Qu'ieu la laus en mas chansos,  
Del sobregran gaug qu'eu ai  
M'es complitz lo guazardos, 36  
Sol que'y saubes tan be esdevenir  
Cum agra cor e talan e dezir,  
E gran razo pus me en par n'auria,  
Mas no sai dir lo be que'y tanheria. 40
- VI. Dompna, no puesc de vos lauzar mentir,  
Que tot lo be hi es qu'en puesc hom dir,  
E mais n'i a que hieu dir no sabria  
El remanens cab s'en vos tota via. 44

*Leçons de E:* IV. 25 no... enaisi. — 27 pogues uenir. — V. 35 que nai.

*Leçon rejetée de C:* IV. 25 no. — V. 39 pos me en par, *que donnent les deux ms., n'a pas de sens: corr. pos me ampar (?)*

COMMENTAIRE MUSICOLOGIQUE: *Le ton de ré est nettement indiqué. Le rythme du III<sup>e</sup> mode est déterminé par le mélange des vers heptasyllabiques et décasyllabiques entrant dans la composition de la strophe.*

#### TRADUCTION

I. Une dame pareille à celle que je sais, noble et d'aimables façons, gracieuse et enjouée, aux discours aimables et droits, si elle consentait à supporter les prières et requêtes, on devrait l'honorer, la tenir en haut prix et la servir, car il n'y manque rien qui puisse se trouver en la meilleure femme, sinon qu'Amour y perd son droit de seigneurie.

II. Sur les meilleures elle emporte le prix, et elle est la plus parfaite qui fut jamais; mais son mérite est si entier et véritable, sa personne est si accomplie, elle sait si bien faire et dire tout ce qu'elle veut, elle se fait tellement apprécier des plus honorés qu'elle en conçoit de l'orgueil, ce qui est contre les lois de l'amour; voilà tout le mal que j'en saurais dire.

III. Elle se fait aimer et craindre souvent de maints envieux, en qui peu de bien réside, mais elle sait si agréablement dissimuler cela sous de beaux semblants flatteurs et d'agréables paroles qu'on ne peut, en la quittant, se plaindre d'elle, et que nul ne s'en séparerait, s'il suivait son inclination, sans désirer la revoir le jour même.

IV. Jamais elle ne consentit à tenter l'épreuve de quelque aventure par où son mérite souverain pût être l'objet de facheux propos; toutes ses actions sont parfaites, accomplies, réglées par une sagesse sûre; [en elle] nulle crainte de faillir, nulle perfidie, nulle chose blâmable, nulle folie, complet éloignement de toute parole choquante ou vilaine.

V. Elle daigne souffrir et il lui plaît que je la loue en mes chansons; la joie extrême que j'en éprouve est pour moi une récompense suffisante, [et je serais heureux] si seulement j'étais aussi sûr d'y réussir que j'en ai le désir, la volonté et le dessein; et j'en aurais de grandes raisons,... mais je ne sais dire d'elle tout le bien qui conviendrait.

VI. Dame, en vous louant je ne puis mentir, car en vous est tout le bien qu'on puisse dire; il y en a plus que moi-même n'en pourrais dire, et tout le restant [tout ce qui dépasse ce que je dis] est contenu en vous.





